

L'ÉTRANGER

Lo Straniero

DE LUCHINO VISCONTI

FICHE TECHNIQUE

ITALIE/FRANCE/ALGÉRIE - 1967 -
1h44

Réalisateur :
Luchino Visconti

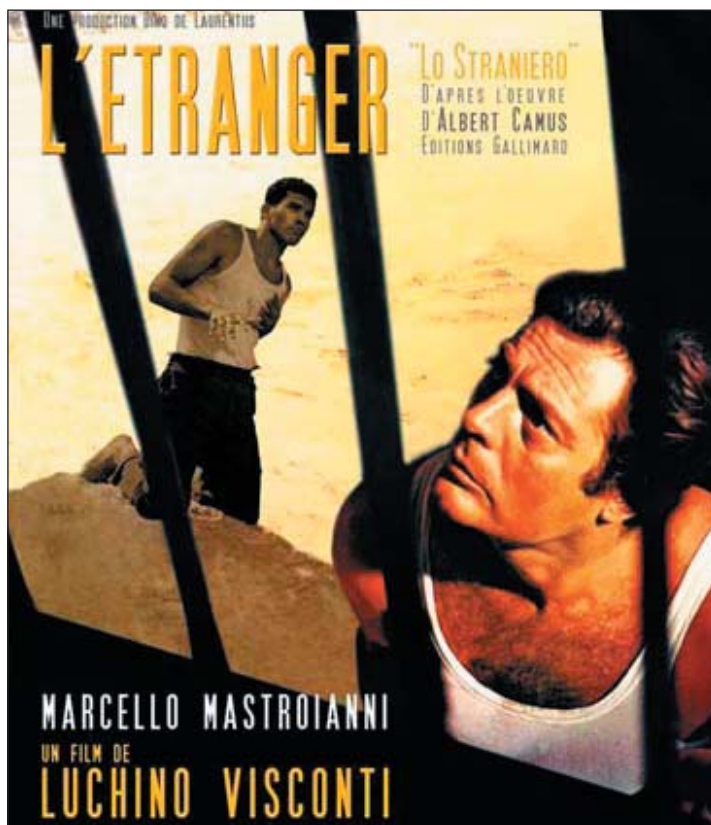
Scénaristes :
Suso Cecchi d'Amico
Georges Conchon
Emmanuel Roblès
Luchino Visconti
d'après l'œuvre d'Albert Camus

Photo :
Giuseppe Rotunno

Montage :
Ruggero Mastroianni

Musique :
Piero Piccioni

Interprètes :
Marcello Mastroianni
(Meursault)
Anna Karina
(Marie Cardona)
Bruno Cremer
(le prêtre)
Georges Géret
(Raymond)



SYNOPSIS Alger, 1935. Un modeste employé, Meursault, enterre sa mère sans manifester le moindre sentiment. Le lendemain, il se lie avec une jeune collègue, Marie, puis reprend sa vie de toujours, monotone, qu'un voisin, Raymond vient perturber. Meursault, comme plongé dans un sentiment d'indifférence, repousse Marie qui lui demande de l'épouser, de même qu'il refuse une promotion dans son travail. Un dimanche, sur une plage, il tue un Arabe qui semblait harceler Raymond depuis plusieurs jours...

CE QU'EN DIT LA PRESSE

Figaroscope
Une curieuse incursion de Visconti dans un univers «étranger».

Le Monde
En le faisant exister comme un personnage de cinéma, Visconti condamne son héros à n'être plus le spectateur d'un monde absurde en quête de vérité, mais le collaborateur d'une ignominie.



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

PROPOS DE LUCHINO VISCONTI

C'est en 1942, alors que je travaillais à *Osessione*, que j'ai lu *L'Étranger* qui venait de paraître. J'aurais pu en tirer un film à ce moment-là, il aurait été très différent de ce que je vais faire aujourd'hui. En 1942, nous étions à l'aube de l'existentialisme : les hommes, les artistes étaient prêts à se poser la question de leur destin et Camus fut l'un des premiers à nous offrir une réponse précise. Il nous indiquait comment vivre en étranger dans une société organisée, comment se soustraire à ses lois, s'enfermer dans l'indifférence, se confiner dans l'absurde. Voilà le message de *L'Étranger*. Dans ce livre, il y a d'abord une grande intuition : dans le geste apparemment dû au hasard que commet Meursault, alourdi par la friture de poisson et le vin, étourdi par le soleil, dans ces coups de revolver contre l'arabe vu comme dans une peinture à l'huile, «comme un sabre éblouissant», avec les dents blanches qui brillent, on perçoit aujourd'hui quelque chose de plus : la terreur du pied-noir grandi sur cette terre qui se sent de trop, qui sait qu'il va devoir partir en la laissant à qui elle appartient. (...)

J'ai été très marqué par ce livre. Il m'a poursuivi. J'ai tout de suite eu envie d'en faire un film. 1942, l'année où il a paru, a été pour moi l'année d'*Osessione*. Je ne pouvais qu'être violemment touché par l'histoire d'un homme victime du jugement imbécile du monde. Rien n'a changé. Depuis 25 ans, j'ai songé quatre ou cinq fois à mettre en scène *L'Étranger*. Il y avait tou-

jours eu un empêchement. (...)

Je n'ai pas choisi *L'Étranger* par sentimentalisme, en attachement à une passion littéraire de jeunesse mais à cause de sa modernité. Car n'en déplaise à ses contempteurs, la jeunesse actuelle aime Camus. Le caractère de Meursault, en ce sens, est exemplaire. Son ennui de vivre et son plaisir d'exister, sa rébellion devant le système qui l'enferme, ce mépris si profond qu'il n'incite même pas à la révolte devant l'absurdité de la condition humaine, c'est exactement l'attitude des garçons et des filles qui ont vingt ans aujourd'hui. Un mépris de l'univers conditionné qui leur est imposé, un refus de cet univers. C'est cette actualité qui m'a passionné. Une vie, une réalité qui ne lui auront pas été vraiment données. A cause des interdits, des tabous imposés par la société, les idées toutes faites, la religion, le travail dans un monde qui n'était pas encore l'univers de consommation dans lequel nous sommes emprisonnés, mais l'annonçait. Cette défaite de l'homme - cela aussi je vous l'ai déjà dit que mes films racontaient toujours une défaite de l'homme - qui est en même temps son plus humain titre de gloire. Oui, je suis resté fidèle au livre. Je n'ai pris aucune liberté avec l'œuvre d'Albert Camus, sauf quelques coupures nécessaires dans la transposition de l'écriture à l'image et du style indirect au style direct. Emmanuel Roblès, camusien inconditionnel, en travaillant au scénario, est garant de cette fidélité. Pourquoi trahirais-je une œuvre que j'ai aimé, que j'aime ?

Se servir d'une œuvre comme tremplin, la désavouer en la remaniant

est un aveu d'impuissance. Lire un livre est déjà œuvre créatrice. La fidélité n'est pas manque de pouvoir créateur. Quoi que l'on fasse, on s'appuie toujours sur un mythe ou une histoire plus ou moins déjà racontée. Qu'importe, sinon le nouveau regard ? Mais quand je choisis une œuvre littéraire précise, c'est pour lui donner une nouvelle dimension, ou plutôt une dimension qu'elle possède implicitement mais que seul un regard «autre» peut lui donner. Ce regard que réclame justement le créateur et qui, lui-même est créateur. (...)

*Entretien réalisé par A. Cappelle
Arts et Loisirs, avril 1967*

FILMOGRAPHIE

L'innocent	1976
Violence et passion	1974
Ludwig	1973
Mort à Venise	1971
A la recherche de Tadzio	1970
Les damnés	1969
L'étranger	1967
Sandra	1965
Le Guépard	1963
Boccace 70	1962
Rocco et ses frères	1960
Les nuits blanches	1958
Senso	1956
Nous les femmes	1953
Notes sur un fait divers	1952
Bellissima	1951
La terre tremble	1948
Les amants diaboliques	1942

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°89
Revue du Cinéma n°210, 211